

ALINA RODRIGUEZ ★ SILVIA AGUILA ★ YULIET CRUZ

CHALA

UNE ENFANCE CUBAINE

Un film de ERNESTO DARANAS



ALINA RODRIGUEZ ★ SILVIA AGUILA ★ YULIET CRUZ

CHALA

UNE ENFANCE CUBAINE

Un film de ERNESTO DARANAS

CUBA - 2014 - 108 MIN - COULEURS - 1.85, SCOPE - DOLBY 5.1 - VOSTFR

AU CINÉMA LE 23 MARS 2016

RELATIONS PRESSE

DARK STAR
JEAN-FRANÇOIS GAYE
239 rue Saint-Martin
01 42 24 08 47 - jfg@darkstar.fr

DISTRIBUTION

Bodega Films
35, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
01 42 24 06 49 - info@bodegafilms.com

— SYNOPSIS —

Chala, jeune cubain, malin et débrouillard, est livré à lui-même. Elevé par une mère défailante qui lui témoigne peu d'amour, il prend soin d'elle et assume le foyer. Il rapporte de l'argent en élevant des chiens de combat. Ce serait un voyou des rues sans la protection de Carmela, son institutrice, et ses sentiments naissants pour sa camarade Yeni...





— SUR LE FILM —

«Étonnant cinéma cubain qui vient toujours contredire la vision réductrice qu'on a souvent de lui depuis l'étranger. Ernesto Daranas, usant d'une trame simple, presque linéaire et chargée d'émotion. Il se dégage de son récit un optimisme chaleureux qui émane de personnages n'oubliant jamais leur sens de l'ironie et de l'humour lorsqu'il s'agit pour eux de qualifier leurs conditions de vie. Ainsi, à ceux qui lui disent qu'elle devrait s'arrêter vu son grand âge, Carmela répond du tac au tac en faisant référence à celui des gouvernants de l'île.

Pour Ernesto Daranas, il n'agit donc pas seulement d'évoquer la conduite d'un gamin qu'on a du mal à tenir, mais aussi, et surtout, celle de tout un système qui n'arrive pas à répondre aux aspirations de ceux qui l'habitent. Mais au-delà, même s'il est profondément cubain, *Chala, une enfance cubaine* nous parle aussi de nous, car son sujet est d'une portée universelle.»

Martial Knaebel

— LE RÉALISATEUR — ERNESTO DARANAS

Né en 1961 à la Havane, il termine des études de pédagogie et de géographie en 1983. Il commença tôt à écrire et travailler pour la radio puis la télévision. En 2004, il écrit et réalise le documentaire *Los últimos gaiteros de La Habana* avec lequel il obtint le prestigieux prix international du journalisme «Rey de Espana». La même année, il réalise *La vida en rosa* dont la critique sociale, incroyablement surréaliste se vit offrir de nombreuses récompenses dans les festivals. Ses thèmes majeurs sont toujours, sous une forme ou une autre, la misère ou encore l'absence du père, qui imprègnent la société cubaine.

En 2008, il réalise son premier-long métrage *Los dioses rotos* dans lequel il traitait de la prostitution et du proxénétisme dans le Cuba d'aujourd'hui.

En 2015, il réalise *Chala, une enfance cubaine* dans le monde complexe qu'est La Havane. Dans ce nouveau film, Cuba reste en toile de fond, mais cette fois c'est le problème de l'éducation qui intéresse Daranas vu à travers le regard d'un enfant, laissé pour compte du progrès social cubain.

— INTERVIEW — DU RÉALISATEUR

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DU SCÉNARIO ?

Ce projet est né d'une collaboration avec un groupe d'étudiants de la *Faculté des Médias Audiovisuels de l'ISA* de la Havane. Ils ont eu une part active dans le travail, le choix du thème, l'enquête parallèle pour le script, et la sélection des enfants du film. C'est le résultat d'un travail effectué, articulé sur un ensemble de préoccupations personnelles. Cela m'a étonné que, malgré notre diversité et la différence d'âge, nous soyons autant d'accord sur les questions de difficulté de la formation et de l'éducation, particulièrement dans les milieux marginalisés. L'éducation est d'une importance primordiale pour tous les pays. La société que nous aurons dans le futur se décide en fonction de la formation, comment elle est structurée et sur quels critères elle se base.

QUEL GENRE DE PRÉOCCUPATIONS ?

Après un quart de siècle de crise, les changements qui ont lieu finalement dans notre société et l'économie n'ont pas obtenu l'impact attendu dans nos secteurs les plus humbles. Ce que nous avons vu, c'est qu'à tous les niveaux, il est possible de parler d'une crise des valeurs, sans y remédier. Les graves problèmes qu'affrontent actuellement l'éducation à Cuba fait le portrait d'une société qui doit accélérer sa mutation si elle ne veut pas laisser de côté toute une frange de sa population.

COMMENT S'EST ACCOMPAGNÉ LE CASTING DES ENFANTS POUR LE FILM ?

Nous avons commencé par un casting important qui nous a amené des milliers d'enfants, la plupart accompagnés par leurs parents. Cela nous a servi à comprendre que les garçons que nous cherchions, nous n'allons pas les trouver par ce biais là. Nous avons parcourus une par une, les primaires et secondaires de Cerro, du Centre la Havane et de la Vieille Havane. Nous avons ainsi trouvés les enfants que nous souhaitons, certains avec des problématiques, un environnement familial très similaires à celles que nous voulions aborder, lesquels ont beaucoup apportées à l'histoire.

COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ ?

Nous avons organisé un atelier où nous avons travaillé avec beaucoup d'improvisations et écrit des scènes qui ne sont pas dans le film, mais qui leur ont permis d'entrer dans le monde intérieur des personnages. Nous n'avons pas commencé à travailler avec le véritable scénario tant que ce que nous souhaitons ne fut pas obtenu. Tout en prenant toujours soin de ne pas contester les interprétations des enfants qui sont arrivés frais pour la prise de vue. Parallèlement à cela, et selon le caractère, ils ont reçu une formation de danse, de boxe, de natation et même d'élevage et dressage d'animaux. Nous avons pris soin que les acteurs ne participent pas aux essais, jusqu'à ce nous soyons très proches du tournage. Quand c'est arrivé, les enfants étaient déjà bien préparés, et l'impact s'est produit dans les deux sens.

QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ L'APPROCHE CONSTITUANTE DU FILM D'UNE FAMILLE DYSFONCTIONNELLE ET DE NOTRE SYSTÈME D'ÉDUCATION ?

En réalité, *Chala, une enfance cubaine* n'essaie pas de parler du système d'éducation à Cuba. Le regard se concentre beaucoup plus sur les risques auxquels sont exposés les enfants, notamment la manière dont les conditions sociales et économiques affectent la famille et l'école. Ces questions et d'autres sujets connexes nous sont assignés par la vie quotidienne. La maîtresse Carmela met de côté cette rhétorique dans son désir de faire de leur salle de classe un espace différent.

COMMENT EST CETTE SALLE DE CLASSE ?

Un lieu dans lequel aucune différence n'est stigmatisée, où chaque enfant exprime ce qu'il pense. Les valeurs ne sont pas manipulées et nos essences assumées. Le visage est donné à la réalité où les choses s'appellent par leurs noms. Mais surtout, c'est un lieu où il y a amour et engagement avec ce qui est fait. Il y a beaucoup de gens qui vivent au bord de la subsistance, aux prises avec des problèmes de toutes sortes qui vont avec cette réalité. Les enfants de ces familles sont ceux qui ont le plus besoin d'une salle de classe comme celle-là. Bien sûr Carmela n'est pas parfaite, fait des erreurs comme tout le monde, mais elle sait demander pardon. Cette fragilité et cette transparence la rendent attachante aux enfants comme Chala.





CARMELA EST-ELLE UN PERSONNAGE FICTIF OU UN VRAI PROFESSEUR QUE TU AS CÔTOYÉE ?

Il existe une maîtresse de la Vieille Havane se nommant Carmela qui a fait la classe à l'un de mes enfants. Elle a servi de référent à notre personnage. Elle m'a aidé pour une partie du scénario avec Clara et Eduardo, ainsi que deux autres maîtres chevronnés de Cerro. Carmela a également écrit les interventions orales existantes dans chacune des séquences du film et a choisi les phrases de Martí qui y apparaissent. Ses véritables cours commencent toujours ainsi.

AS-TU PENSÉ À ALINA RODRIGUEZ DÈS LE DÉBUT ?

J'ai toujours voulu travailler avec Alina, mais en vérité lorsque j'ai écrit le script, celle que j'avais en tête pour la vraie Carmela, c'est une grande maîtresse que j'ai eue à l'école primaire, qui s'appelle Naomi Heredia. Maintenant, dès qu'Alina est arrivée pour le film, elle a commencé à occuper son lieu. La maîtresse que je cherchais était un peu plus âgée qu'elle, mais Alina a travaillé très fortement son personnage et a donné un sens à chaque détail de sa Carmela.

PARLONS MAINTENANT DE CHALA. J'AI COMPRIS QUE CELA A ÉTÉ TRÈS COMPLEXE DE TROUVER LE GARÇON QUI INTERPRÈTERAIT CE RÔLE.

Armando est arrivé le dernier jour de casting, de même pour Amaly, la petite fille qui joue Yeni. Cela m'était déjà arrivé pour Les Dieux Brisés avec Annia Bú, mais la grande différence c'était que sur le moment, rien n'indiquait à l'extérieur que cet enfant puisse incarner Chala. En fait, il a été rejeté lors de sa première audition et je ne sais toujours pas pourquoi je lui ai demandé de revenir. Il est vrai qu'il y avait d'autres enfants très talentueux qui semblaient plus logiquement correspondre au personnage, mais lui évoluait jour après jour. Cela a été une décision difficile à prendre parce que pour la plus grande partie de mon équipe, il n'était pas l'enfant que nous recherchions. Mais pendant le tournage, j'ai compris que j'avais fait bon le choix.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISIS CES LIEUX ?

Ce sont les lieux de mon enfance, les rues et les toits où je vis encore. Aiguiser une fibule sur les rails des trains ou échouer dans la tentative de traverser la baie, par exemple, sont des

expériences personnelles que les enfants du film ont été heureux de partager. Cela nous a aidés à nous rapprocher. Il ne s'agissait pas seulement de mettre en évidence ces espaces de l'environnement social mais d'exprimer certains dangers, la soif de liberté et la capacité de rêver des enfants, même dans les environnements les plus contradictoires. Nous avons pris soin que ces acteurs ne participent pas aux essais, jusqu'à ce nous soyons très proches du tournage. Quand c'est arrivé, les enfants étaient déjà bien préparés, et l'impact s'est produit dans les deux sens.

LE FILM ABORDE ÉGALEMENT DES PROBLÉMATIQUES COMME L'ÉMIGRATION INTERNE ET L'EXPRESSION DE CERTAINES FORMES DE VIOLENCE. EST-CE LE RÉSULTAT D'UN TRAVAIL PRÉALABLE QUE VOUS COMMENTEZ OU L'INTÉRÊT DE VOUS RÉFÉRER À CES QUESTIONS ?

Nous n'avons jamais posé les questions à l'avance. Nous nous sommes concentrés sur la mise sur pied d'une histoire et dans l'élaboration de personnages qui s'y meuvent naturellement et efficacement. À partir de cela, Conduite est un film simple, formellement orthodoxe en dialogue avec la nature de cette histoire et ses personnages. Bien sûr, tout cela est immergé dans un groupe de problématiques humaines et sociales parmi lesquelles l'émigration interne domine, en partie parce que les mesures prises pour la contenir ont approfondi une crevasse sociale. En ce qui concerne la violence, elle est souvent l'expression de conflits et d'insatisfactions qui ne peuvent être résolues qu'en s'attaquant à leurs causes réelles. Tout cela a un impact inévitable sur l'enfance, la famille, l'école et la société. Carmela ne peut pas changer la réalité de Yeni, de la petite fille de Holguín qu'elle a dans sa classe, mais il est bien clair qu'elle ne peut pas non plus leur tourner le dos.

ENFIN, QU'EST-CE QUE SYMBOLISE LA VIERGE DE LA CHARITÉ QUI FIGURE DANS LA FRESQUE DE LA CLASSE DE CARMELA ?

Il s'est trouvé que cette fresque fait partie de l'histoire, ce n'est pas un symbole préconçu. Comme beaucoup d'autres choses dans le film, une partie de la réalité des faits est ce qui est naturel [ce qui est là]. Chacun lui octroie sa propre signification...

Extrait de l'entretien fait par Paquita Armas Fonseca

— LES ACTEURS —

ALINA RODRIGUEZ CARMELA

Décédée d'un cancer cet été, Alina Rodríguez était l'une des actrices cubaines les plus connues de sa génération. Nous reste alors Carmela, son dernier rôle pour lequel elle sera primée au Havana Film Festival de New York en 2014. Celle qui était très impliquée dans plusieurs projets communautaires (RHC) en dirigeant au jeu d'acteur des professionnels et amateurs, était aussi connue pour ses rôles dans des pièces comme *Contigo pan y cebolla*, d'Héctor Quintero ou *En el parque* du russe Alexander Guelman.

ARMANDO VALDES FREIRE CHALA

Né à la Havane en 2000, Armando est actuellement au collège. Depuis le film, il espère entrer au conservatoire national, quand il aura atteint l'âge requis. Il y a deux ans, Armando a été sélectionné pour le film parmi plus de 7000 enfants de différentes écoles primaires et secondaires. Pourtant, il n'a pas été un premier choix, recalé au premier tour. Une des conditions à remplir était entre autres de savoir nager, ce qui n'était pas son cas, mais l'équipe était confiante, ils savaient qu'il pourrait surmonter cet obstacle. Pendant trois mois, Armando et les autres enfants se sont préparés intensivement à la natation et à la boxe.

Cela a également inclus la formation avec les chiens et les pigeons ainsi que des travaux et des essais avec d'autres acteurs. Des acteurs professionnels ont travaillé avec lui sur son personnage... afin d'obtenir les émotions, la démarche et le phrasé de Chala...





— PRIX —

— FICHE ARTISTIQUE —

Alina Rodríguez	Carmela
Armando Valdés Freire	Chala
Silvia Águila	Raquel
Yuliet Cruz	Sonia
Armando Miguel Gómez	Ignacio
Amaly Junco	Yeni
Miriel Cejas	Marta
Idalmis García	Mercedes
Tomás Cao	Carlos
Héctor Noas	Pablo

- Bogota International Film Festival**
Meilleur film
- UNICEF Award**
Meilleur film enfance
- Festival Internacional de Cine Fine Arts Miramar (República Dominicana)**
Meilleure actrice (Alina Rodríguez)
Meilleur acteur (Armando Valdés)
- Palm Springs International Film Festival**
Prix / Premio y reconocimientos.
- Festival Internacional de Cine de Brasilia**
Meilleur scénario (Ernesto Daranas)
- Málaga International Spanish Film Festival**
Prix du public – Meilleur film – Réalisation – Actrice

— FICHE TECHNIQUE —

Réalisateur	Ernesto Daranas
Scénariste	Ernesto Daranas
Directeur de la photographie	Alejandro Perez
Compositeur	Juan Antonio Leyva Magda Rosa Galban
Ingénieur du son	Osmany Olivare
Producteur exécutif	Sascha Verhey
Chef monteur	Pedro Suárez
Chef machiniste	Erick Grass
Production	Mincult, ICAIC, RTV
Distribution France	Bodega films

- Festival International du Film de Pau**
Prix du Public
- Reflets du Cinéma Ibérique et Latino-américain, Lyon**
Premier Prix du Public
- Festival de Cine de Lima**
Prix du public
- 36 Festival del Nuevo Cine Latinoamericano, La Habana**
Meilleur film – Meilleur acteur
- Habana Film Festival New York**
Meilleur film – Meilleure actrice (Alina Rodríguez)
- Festival de Cine de Giffoni, Italia**
Meilleur film – meilleur acteur (Armando Valdés)
- Huelva Latin American Film Festival**
Prix Rabida
- Festival de Goa, India**
Meilleure actrice (Alina Rodríguez)
- Filmar en America Latina, Genève**
Prix du Public

DARK STAR

